

B comme

BARAQUER

C'est le chameau en vérité que l'on dit BARAQUÉ, non pas ce *governator* musclé de l'État de Californie connu sous le petit nom de Swarzy. En Mauritanie, le verbe BARAQUER signifie "faire s'agenouiller un mammifère ruminant."

BARAQUER est donc un faux ami dont il faut se méfier, or d'un faux ami, on ne se méfie jamais assez ... L'exemple congolais qui va suivre est pour le moins édifiant des pièges qu'un faux ami nous tend ... Vous vous croyez à l'abri de toute fourberie, gentiment baladé dans l'univers enchanteur des camélidés quand, soudain, vous basculez dans le monde impitoyable de la rhétorique, poussé par un CHAMEAU. Car un CHAMEAU est bien plus qu'un mammifère ruminant qui blatère, un CHAMEAU (peut-être à cause de cette expression citée dans l'évangile selon saint Matthieu *Rejeter le moucheron et avaler le chameau* qui signifie "éviter les petites fautes et s'en permettre de grandes"), un CHAMEAU, disions-nous (n'oublions pas le rôle des Pères Blancs en Afrique), un CHAMEAU, donc, est "une atteinte à la langue." LANCER UN CHAMEAU c'est commettre une faute de moyen calibre (par exemple "J'ai arrêté de fumer" au lieu de "j'ai cessé de fumer") tandis que LANCER UN CHAMEAU À DEUX BOSSES c'est commettre une faute de gros calibre (par exemple "Je vais *au coiffeur*" au lieu de "Je vais *chez le coiffeur*" ...) Et un CHAMELIER est l'individu qui produit ce genre d'hérésie.

BECQUETER

Qui a bu boira, mais qui a becté ne BECQUETERA pas. Au Burkina Faso, le verbe BECQUETER signifie "parler sur un ton agressif."

BECQUETER est l'illustration d'un procédé contribuant à l'apparition de nombreux néologismes : la dérivation morphologique. Prenez un mot déjà existant – bec – qui désigne la partie saillante et dure qui sert de bouche aux oiseaux. Ajoutez lui un suffixe – queter – qui marque un verbe du premier groupe à l'infinitif ... et hop! vous obtenez BECQUETER. (Notons au passage, et à toutes fins utiles, que le verbe existait déjà en zoologie pour signifier "se caresser ou se battre du bec" expression concernant uniquement les vertébrés tétrapodes à sang chaud.)

Voici à présent quelques néologismes inventés à l'aide de la dérivation morphologique : MANIVELER s'emploie pour "actionner une manivelle" au Mali. PANNER signifie "tomber en panne" au Sénégal. "Consulter un charlatan" se dit CHARLATER au Togo. MARATONER (le « h » a sauté) veut dire "s'enfuir" au Cameroun. Un CHÈQUEUR est celui qui, en Haïti, "touche un salaire sans rien faire." "Une personne qui se choque facilement" en Louisiane est qualifiée de CHOCATIVE. TABAGIE et MAGASINER signifie respectivement "bureau de tabac" et "faire les magasins" au Québec. Un LÉGUMIER est un "marchand de légumes" en Belgique ... Cette liste n'étant évidemment pas exhaustive, nous invitons chaleureusement les plus passionnés d'entre vous à la compléter.

BLANCHISSEUR

Un BLANCHISSEUR n'est pas une personne dont la fonction est de rendre le linge plus blanc que blanc, mais un fayot dont la vocation est d'éradiquer les mauvais éléments. Au Liban, le terme désigne "l'élève qui dénonce ses condisciples ayant triché à un examen."

Il y a des choses qui ne se font pas, et sont pourtant monnaie courante. Qu'importe! Il suffit de les BLANCHIR : "désigner le tricheur ou le fauteur de trouble, nettoyer l'argent sale", tout cela dès potron-minet : à l'heure où blanchit la campagne dirait Victor, et il n'aurait pas tort ... C'est peu de dire que ceux qui BLANCHISSENT nous SÈCHENT, nous "trompent", nous "déçoivent" selon le sens que le verbe SÉCHER a finalement acquis au Cameroun. Certains vont même jusqu'à nous envoyer À L'AMIGO autrement dit "en prison". À noter qu'au Bénin, si un professeur abandonne sa classe en plein milieu d'une interrogation écrite, il y aura toujours un élève pour crier ON POMPIDOU! du nom de l'ancien président de la République française, Georges Pompidou, lequel, par contamination avec le verbe POMPER, signifie "copier" en langage d'écolier.

BIEN-ÊTRE INDIGÈNE

Le BIEN-ÊTRE INDIGÈNE se porte au-dessus de la ceinture. Au Rwanda, l'expression signifie "gros ventre, bedaine", attribut qui passe pour caractéristique de l'ancien colonial, actuel coopérant, grand amateur de boissons alcoolisées en général et de bière en particulier.

BIEN-ÊTRE INDIGÈNE est un syntagme, c'est-à-dire, pour mémoire, une suite de mots ayant un sens particulier. Celui-là

vient du nom d'une ancienne organisation philanthropique belge intitulée *Fonds du bien-être indigène*. La locution verbale qui en découle AVOIR LE BIEN-ÊTRE INDIGÈNE signifie donc "avoir un ventre proéminent" ce qui, en Afrique, est synonyme de prospérité. Notons que l'expression a son équivalent avec EUF-COLONIAL employé au Bénin, en Côte-d'Ivoire, au Sénégal, au Tchad et au Togo. Au Cameroun on préférera le terme MICHELIN, du nom de la célèbre marque de pneus, pour qualifier une personne ayant de l'embonpoint. (Notons au passage, et pour éviter tout malentendu, qu'un MICHELIN désigne un "garagiste" en Mauritanie.)

BISSER

Si les artistes se font BISSER, les écoliers et les étudiants BISSENT. En Belgique, au Burkina Faso, au Mali, au Rwanda et en République Démocratique du Congo. Les Suisses et les Canadiens, quant à eux, DOUBLENT humblement, tandis que pour une même action – qui consiste à recommencer une année d'étude – les Français n'hésitent pas, d'emblée, à RE-DOUBLER.

À la fois interjection et adverbe, du latin *bis* "deux fois", BIS, en France, est un cri que l'on pousse pour signifier que l'on reverrait bien ce que l'on vient de nous montrer, que l'on réécouterait volontiers ce qu'on a entendu. Le verbe transitif BISSER qui en découle est de ce fait positif et marque une grande satisfaction. Ce qui n'est pas le cas en Belgique et en Afrique où un BISSEUR n'est pas quelqu'un qui applaudit à tout rompre « tellement qu'il est content » mais un élève DOUBLANT, comme disent nos amis helvètes et canadiens. Chez nous, le même sera traité de RE-DOUBLANT, à croire que le traumatisme de l'échec scolaire est tel, à l'intérieur de nos frontières, qu'il était nécessaire de souligner l'insuccès de ce « re » superflu. La palme de la créativité revient aux Camerounais pour lesquels celui qui

repique une année est un TOME DEUX, dérivation sémantique qui a le mérite de se décliner à l'infini (TOME TROIS, TOME QUATRE, etc.) À Bruxelles, Ouagadougou, Bamako, Kigali ou Kinshasa, BISSER est donc un faux ami dont il faut se méfier. En effet, vous conviendrez volontiers qu'il est tout à fait incongru d'imaginer des profs en délire, le briquet allumé à bout de bras, bissant les derniers de la classe pour le plaisir de les revoir à la rentrée.

BLOCUS

Un BLOCUS n'est pas une mesure de contrainte imposée à un État par une puissance étrangère mais une ascèse volontairement consentie. En Belgique et en République Démocratique du Congo, le mot signifie "période d'étude intense précédant les examens universitaires." Autrement dit BLOQUE ou CAÏMANTAGE (par allusion à l'attitude du crocodile qui attend le départ des chasseurs pour refaire surface, FAIRE CAÏMAN signifie "se relever la nuit, après l'extinction des feux et le passage du surveillant, pour aller étudier.")

BLOQUER n'est pas l'apanage des Belges ni des Congolais, reconnaissons-le volontiers. En France aussi les étudiants s'y prennent souvent au dernier moment pour apprendre en un mois ce qu'ils sont supposés avoir acquis tout au long de l'année. C'est alors qu'ils BÛCHENT, BACHOTENT, POTASSENT, PLANCHENT, PIOCHENT jusqu'à pas d'heure, à grand renfort de café et de boissons vitaminées, à la lueur faible d'une lampe de bureau, le dos voûté, la nuque raide, plongés dans d'énormes ouvrages, isolés du reste du monde par des piles de photocopiés ... BLOQUÉS, donc. Dehors les jeunes filles sont en fleurs, mais lui, l'étudiant imprévoyant, il marne, trime, turbine, alors qu'il aurait pu BOSSER sa blonde, ce qui, en Centrafrique, signifie ni plus ni moins, mais très exactement : "faire

l'amour à une jolie femme" ... La TRAVAILLER, comme on dit à Lomé.

BLONDE

Si elle est bonne, elle est BLONDE. En République Démocratique du Congo, une femme séduisante est dite BLONDE, peu importe la couleur de ses cheveux.

Depuis la nuit des temps, en Afrique comme ailleurs, il fait meilleur dormir auprès de sa BLONDE (laquelle, le plus souvent, ne l'est pas originellement) que couché dans le foin au côté d'une jolie demoiselle à la toison châtain. Et si les brunes ne comptent pas pour des prunes, elles n'en sont pas moins remisées au magasin des compliments au rabais. Mais que celles qui n'ont jamais cédé à la tentation de l'eau oxygénée se consolent : le terme générique de BLONDE n'est qu'une idée reçue, c'est-à-dire un cliché mental que l'on répète sans plus se soucier de son sens initial, une banalité qui foisonne dans les conversations paresseuses, un tic de langage, une fadaise, un poncif reproduit en série. Les grammairiens appellent cette figure de rhétorique une CATACHRÈSE.

Nous concluons donc, et sans aucun parti pris, qu'une BLONDE est une CATA, abréviation sympathique puisqu'elle renvoie directement au sens de "catastrophe."

BOBO

Un BOBO n'est pas un individu appartenant à ce peuple du Burkina Faso de langue dioula implanté à l'ouest du pays, mais un individu "exaspérant". En Nouvelle-Calédonie, le terme signifie "casse-pieds, enquiquineur" ou "emmerdeur, chiant"

selon que l'on pratique un parlé suranné ou un langage courant.

En France métropolitaine, un BOBO est aussi un BOURGEOIS-BOHÈME. Difficile en effet d'ignorer cette tribu qui se leva à l'aube des années 90, à Paris. Si d'aucuns prétendent que la souche initiale aurait germé dans l'est de la capitale, personne ne sait avec certitude quel jour exactement les premiers spécimens sont apparus. Quoi qu'il en soit, cette population n'a cessé de croître de manière exponentielle jusqu'aujourd'hui. On trouve le BOBO dans les quartiers branchés des grandes métropoles. Son habitat est du type "surface atypique réhabilitée façon loft". On reconnaît le BOBO à son allure faussement négligée, sa coupe de cheveux "saut du lit", son attitude désinvolte, son incommensurable tolérance, ses week-ends festifs, ses vacances conviviales ... Le BOBO est ouvert sur le monde - ses différences culturelles, ses tarifs attractifs ... Il a de l'argent, mais pas trop (ce serait politiquement incorrect), milite contre l'administration de la fessée aux enfants et pour la pratique du vélo en zone urbaine. Qu'en pensent les Calédoniens ? *Bis repetita placent* : BOBO, à Nouméa, signifie "quelqu'un de particulièrement exaspérant."

BOIRE LE FEU

BOIRE LE FEU est le contraire de bander. Au Burkina Faso, l'expression signifie "perdre la face" dans le cadre, en particulier, d'une opération de séduction, tandis que le verbe *bander* traduit de façon familière, le fait "d'avoir du succès", notamment auprès des femmes.

BOIRE LE FEU est un syntagme, du grec *suntagma* "ensemble de choses rangées", c'est-à-dire un groupe de mots codés. L'expression burkinabée exprime parfaitement cette sensation

cuisante qui nous saisit au fur et à mesure que monte la vague brûlante de l'humiliation. La formulation est peut-être à rapprocher de la locution TOUTE HONTE BUE issue du vieux français BOIRE HONTE "essuyer des avanies" employée aujourd'hui pour signifier que l'on est devenu inaccessible à tout sentiment de vergogne tant on a subi de brimades et d'échecs. Si au contraire la vie a été clémente, à Ouagadougou, on aura plutôt tendance à venir BOIRE L'EAU autrement dit "à se réincarner dans un nouveau-né de notre lignée." Quoi qu'il en soit du feu ou de l'eau, l'essentiel est de ne pas l'AVALER PAR LE TROU CONTRAIRE – autrement dit "avalé de travers" – nous conseillent nos amis belges, toujours extrêmement prévenants.

BLED

Un BLED est une paroisse, un pays. Des rives de l'Afrique du Nord aux régions francophones septentrionales, le BLED (à ne pas confondre avec le fameux manuel de grammaire bien connu des écoliers français) est une localité isolée, un trou paumé, un patelin. Issu de l'arabe dialectal, le substantif masculin BLED est arrivé chez nous après avoir traversé la Méditerranée avec, dans son sillage :

CHOUIA ("petite quantité"), BÉZEF ("beaucoup"), COUFFIN ("corbeille tressée à anses"), GOURBI ("habitation traditionnelle en terre battue et toit de chaume" ; par extension : "masure, taudis"), GUITOUNE ("tente de campagne en toile utilisée dans l'armée ou pour le camping" ; par extension : "cabane"), MABOUL ("fou, dément, détraqué"), NOUBA (littéralement "tour de rôle" en arabe, œuvre musicale d'origine andalouse composée de différents mouvements ; par extension : "fête, réjouissance"), RAZZIA ("incursion de guerriers en territoire ennemi" ; par extension : "pillage"), FISSA ("vite, rapidement"), SMALA ("la cour de l'Émir

Abdelkader" ; par extension : "famille ou suite nombreuse qui vit ou travaille dans l'entourage de quelqu'un"), TOUBIB ("médecin"), TCHATCHER ("bavarder"), BAZAR ("magasin"), SOUK ("marché traditionnel" ; connotation péjorative : "lieu où règne le désordre"), FLOUSE ("argent"), CAHOUA ("café"), CAILLASSE ("caillou") ... Et il en est ainsi depuis plus de mille et une nuits.

BOSSER

BOSSER peut être très agréable, voire franchement excitant. En Centrafrique, le verbe - transitif pour l'occasion - signifie "avoir des relations sexuelles avec, faire l'amour à". Les synonymes abondent de Bangui à Antananarivo - en passant par Abidjan, Bamako, Dakar, Niamey, N'Djamena, Port-Louis, Saint-Denis - ce qui prouve que le sujet inspire nos amis de l'Océan Indien autant que ceux du continent africain.

Voici donc, pour le plaisir des yeux, la liste non exhaustive des termes désignant l'acte qui, du lapin de garenne aux princes d'Angleterre, motive l'Homme depuis son séjour au jardin d'Eden : AMOURER (vieilli), BAISER (qui signifie également "tromper, duper, léser", voire même "maltraiter" à l'Ile Maurice et à la Réunion), BRICOLER (s'emploie surtout pour parler des préliminaires), COUCHER (verbe transitif), COILLER (exemple : "J'ai couillé ta sœur"), FOQUER (de l'anglais *fuck*), FROTTER (au Tchad), GUINCHER (vieilli), MASSER et MONTER (au Tchad), NIQUER (de *forniquer*), NOBSCURITER (faire des choses à la faveur de l'obscurité), PILER (au Sénégal), PINAILLER (du sens premier du mot "pine", manière vulgaire de nommer le membre viril. Rien à voir, donc, avec le fait d'ergoter sur des vétilles) et enfin POMPER (verbe transitif qui a la particularité d'avoir plusieurs sens : "gonfler une chambre à air" mais aussi "administrer un

lavement intestinal" ou encore "engrosser une femme" c'est-à-dire "l'enceinter, l'abîmer, l'endommager, la blinder.")

BOURRÉE

En période de soldes, c'est la BOURRÉE dans les boutiques. En Suisse romande, le terme, loin de signifier que nos amis helvètes, grisés par les -50% annoncés, se lancent dans une danse folklorique auvergnate, est synonyme de "grande affluence."

Au commencement était le latin *burra* (étoffe rustre) puis vint la BOURRE (partie grossière de la laine) qui enfanta BOURRER (emplir complètement en tassant) puis BOURRÉ (entièrement plein, notamment de vin.) De génération en génération, BOURRÉ s'est mis à signifier aussi BONDÉ - CQFD. Substantif féminin usité en lieu et place du mot FOULE (du verbe FOULER "presser, piétiner"), le terme BOURRÉE est également employé à Genève pour évoquer un "travail fatigant survenant par à-coups qu'il faut exécuter en peu de temps", que l'on traduirait à Paris par : "je suis *over booked* ... " D'où cette idée de précipitation que l'on retrouve dans l'expression ÊTRE À LA BOURRE, c'est-à-dire "être en retard."

BREUVAGE

Un BREUVAGE est une boisson ordinaire, en aucun cas un remède de bonne femme ni une potion douteuse de sorcière à balai. Au Québec, on emploie sans ambages ce mot considéré chez nous comme vieillot ... voire carrément suspect de diablerie.

Le terme BREUVAGE, si proche de l'anglais *beverage*, s'est tout de suite senti chez lui en Amérique du Nord. Bel exemple de prêté/rendu puisque le vocable, encore en usage dans les pays

anglophones, est issu du vieux français. À noter cependant qu'aux États-Unis et en Angleterre *beverage* désigne une boisson non alcoolisée alors qu'au Canada il est synonyme de "boisson-tout-court." Ajoutons aussi qu'en Amérique LIQUEUR ne désigne pas un spiritueux sucré du genre Chartreuse ou Angélique, mais une eau gazeuse de type limonade appelée GAZOUZE à Alger. Permettez-nous enfin de profiter de l'occasion pour faire le point sur ces mots anglais que nos amis canadiens n'ont pas voulu adopter (au contraire de nous autres Français.) Célèbre entre tous est sans doute CHIEN CHAUD traduction de *hot dog*. Mais les Québécois disposent également de GOMME pour *chewing-gum* (les Louisianais disent CHIQUE DE GOMME), d'ÉPINGLETTE pour *pin's*, de CHAISE BERÇANTE pour *rocking-chair*, de CASSE-TÊTE pour *puzzle*, de PITONNER pour *zapper*, d'IVRESSOMÈTRE pour *alcootest*, de SALON DE QUILLES pour *bowling*, de TÉLÉCOPIER pour *faxer*, de COURRIEL pour *e-mail*, de CLAVARDAGE pour *chat* ; et cætera, on y reviendra.

BOUGNAT

Un BOUGNAT n'est pas un bistro tenu par un patron d'origine auvergnate, ni l'Auvergnat lui-même, mais un petit supplément de marchandise donné par un commerçant à un client après un achat. Au Mali et au Sénégal, le nom masculin est également utilisé en tant qu'adverbe : "Je te donne un brin de persil BOUGNAT" (c'est-à-dire "en plus.")

BOUGNAT vient de *charbougat* formation parisienne construite sur la phonétique de "charbon" qui se prononce *tsarbou* en occitan auvergnat. Ce nom fut donné aux bateliers qui remontaient du Massif central à la capitale pour y livrer leur cargaison de charbon, de bois et de vin sur les quais de Bercy. Pendant les longs mois d'hiver qui les tenaient éloignés de leur chère montagne, les BOUGNATS tenaient de

petits débits de boissons où les Parisiens venaient acheter leur sac de charbon. Quand on sait que pour l'Auvergnat un sou est un sou (l'animal n'est pas avare, mais économe - nuance) il est amusant de constater que le mot BOUGNAT est devenu ce "petit cadeau" donné en rab de Dakar à Bamako ... Sachez encore que d'aucuns rattachent le mot à la culture mandingue (groupe ethnique réparti entre le Sénégal, le Mali et la Guinée.) BOUGNAT signifierait alors "pourboire, bakchich" ... Les voies de l'étymologie sont quelquefois impénétrables.

BOUCHE À BOUCHE

Si votre ami(e) vous dit que Duchmol(le) lui a longuement fait du BOUCHE À BOUCHE, attendez cinq minutes avant de vous énerver. Au Mali et au Tchad, vous avez tout intérêt à vérifier qu'il ne s'agit pas simplement, entre les deux locuteurs, d'une "communication de vive voix."

Ne nous voilons pas la face : la BOUCHE est ambiguë. Elle est cette cavité du visage dans laquelle entrent les aliments tout en étant une zone érogène très recherchée, ce qui ne va pas sans difficulté. De plus, elle abrite ce muscle charnu et mobile couvert de papilles appelé "langue", organe principal du goût contribuant à la parole ... C'est dire si la BOUCHE sait quasiment tout faire et de toutes les façons ... En Afrique noire francophone, une BOUCHE QUI MARCHE BEAUCOUP est plutôt malveillante, tandis qu'une BOUCHE SUCRÉE est persuasive et flatteuse. La BOUCHE CHAUDE parle rapidement au contraire de la BOUCHE SANS FORCE qui reste bée ... DONNER SA BOUCHE c'est approuver tandis que FAIRE LA BOUCHE c'est se vanter. GARDER LA BOUCHE CHEZ SOI c'est ne pas se mêler des affaires d'autrui, alors que JOINDRE SA BOUCHE c'est tomber d'accord. À Abidjan, BLAGUER LA BOUCHE c'est se moquer d'elle en lui donnant à manger une nourriture qui ne tient pas au corps. À

Ouagadougou, sa BOUCHE EST BONNE s'il parle bien, qu'il a raison, elle est AMÈRE s'il parle trop et qu'il a tort.

BRINGUE

Faire la BRINGUE n'est pas une partie de plaisir. En Suisse, BRINGUER signifie "ennuyer, agacer, embêter ; se disputer, se quereller, se brouiller."

Au commencement était l'allemand *bring dirs* "porter un toast" puis vint la tournée générale. Et tandis que, pour nous autres Gaulois, le signifié de BRINGUE a évolué vers ces notions festives de noce, foire, nouba, nos amis Suisses, dans le même temps, ont adopté ce même mot pour traduire la rengaine, la perte de temps, le fait de "traîasser" ... On reconnaît bien là l'humeur dominante de chacun des protagonistes de l'histoire ... Le verbe BRINGUER, héritier de toutes ces influences contradictoires – comme on est héritier à la fois de sa mère, de son père, de ses profs, de ses copains et d'un oncle d'Amérique – est donc un bel exemple de faux ami prouvant, sans ambiguïté aucune, que deux peuples qui partagent la même langue ne perdent pas pour autant leurs particularités et, d'un même mot, expriment sans ambages leurs tempéraments opposés.